A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Joseph Du Tare 1892.

RAPPORT

SUR LES

ÉTUDES SUPÉRIEURES

DE

PHILOSOPHIE

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS DE MALINES

LE 9 SEPTEMBRE 1891

PAR

Mgr D. MERCIER

Prélat de la maison de Sa Sainteté,
Directeur de l'Institut Supérieur de Philosophie
à l'Université catholique de Louvain.

LOUVAIN
A. UYSTPRUYST-DIEUDONNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
rue de Namur, 11, et rue de la Monnaie, 1

1892

Digitized by Google

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LES

ÉTUDES SUPÉRIEURES DE PHILOSOPHIE

Digitized by Google

Digitized by Google

84 PA XIII

RAPPORT

SUR LES

ÉTUDES SUPÉRIEURES

DE

PHILOSOPHIE

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS DE MALINES

LE 9 SEPTEMBRE 1891

PAR

Mgr D. MERCIER

Prélat de la maison de Sa Sainteté,
Directeur de l'Institut Supérieur de Philosophie
à l'Université catholique de Louvain.

LOUVAIN
A. UYSTPRUYST-DIEUDONNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR
rue de Namur, 11, et rue de la Monnaie, 1

1892

Digitized by Google

LBS 8761695

PKng-7

Digitized by Google

Messieurs,

Le comité directeur du Congrès m'a fait l'honneur de me demander un rapport sur la fondation de l'École supérieure de philosophie récemment inaugurée à l'Université de Louvain.

C'est à la haute initiative de S. S. Léon XIII qu'est due cette institution nouvelle ; c'est à sa volonté expresse et à sa générosité personnelle que sont dus son origine et ses humbles commencements ; c'est à lui que remonte l'idée générale qui a présidé à sa fondation et qui dirigera l'épiscopat belge dans son organisation progressive.

L'idée du Souverain Pontife ne concerne pas exclusivement la philosophie ; c'est plutôt une vue d'ensemble sur l'état des esprits à l'heure présente, sur leurs besoins, et sur le rôle que l'Église, les fidèles et le clergé catholiques ont à remplir pour y répondre fructueusement.

C'est cette vue d'ensemble que nous voudrions vous présenter, Messieurs. L'idée directrice de l'École supérieure de philosophie s'en dégagera comme une conclusion naturelle.

Nous examinerons dans une Première Partie quelle est la situation faite aujourd'hui aux savants chrétiens ; dans une Seconde Partie, nous rechercherons les causes de cette situation ; enfin, ces causes connues, nous nous demanderons dans la Troisième Partie comment nous pouvons et devons parer au mal ou y remédier.

Digitized by Google

I.

La situation.

Les catholiques vivent *isolés* dans le monde scientifique ; ils sont frappés de suspicion, traités avec indifférence ; leurs publications ont grand'peine à franchir l'enceinte du monde croyant et si elles la dépassent elles y sont assez ordinairement sans écho.

Nous avons dans tous les pays des revues importantes : La Civiltà cattolica, les Annales de philosophie chrétienne, la Revue des questions scientifiques, Philosophisches Jahrbuch, Catholic world, pour nommer celles qui touchent plus spécialement à la philosophie. Cependant où sont-elles citées ? Les recueils protestants ou rationalistes d'Italie, de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Amérique s'occupent-ils jamais d'elles ?

Le clergé représente par état et publiquement la classe dirigeante de l'Église catholique : or, n'est-il pas vrai que l'idée courante que l'on se forme du clergé, en dehors des fidèles qui l'entourent de plus près, c'est qu'il est pieux, zélé, généreux, mais étranger sinon hostile aux préoccupations de la science ?

Or, M.M., cet état *d'isolement intellectuel* est *fatal à la Foi* et *à la science.*

Il est *fatal à la Foi :* Il accrédite le préjugé que la Foi et la science sont en opposition mutuelle ; il contribue à parquer en deux fractions antagonistes les croyants auxquels on se plaît à prêter une piété aveugle, et les incroyants qui s'arrogent le monopole de la pensée libre et du savoir ; insensiblement l'Eglise est ainsi exposée, au grand péril de la foi et des âmes, à perdre le prestige scientifique dont jadis elle était entourée. C'est l'argument d'autorité qui guide la plupart des

Digitized by Google

hommes dans le choix de leurs convictions ou de leurs croyances. « C'est l'intelligence qui gouverne le monde disait naguère Son Excellence le Nonce Apostolique aux professeurs et aux étudiants de l'Université de Louvain. De même que dans l'homme individuel toutes les puissances ne doivent agir que d'après les lumières de la raison, ainsi dans toute société la majorité des membres qui la composent suit naturellement la direction de ses hommes les plus intelligents et éclairés. Les grands événements de l'humanité, les grandes réformes sociales n'ont jamais été que l'accomplissement, dans l'ordre des faits, de ce qui avait été conçu et déterminé dans l'ordre des idées, par la force invisible de l'intelligence. »

Autrefois, parce que l'élite de la société était croyante, le peuple croyait ; aujourd'hui, parce que beaucoup de ceux qui passent pour les représentants de la science sont devenus incrédules ou indifférents, le respect de la vérité catholique est déplorablement entamé et l'autorité de l'Église n'est que trop mise en question.

Qui dira combien l'action du clergé sur la société a perdu de son efficacité, depuis que l'on s'est habitué à le regarder comme formant une caste à part, éminemment respectable à d'autres égards, mais étrangère à la science?

Il y a aujourd'hui deux aristocraties puissantes, c'est celle de la finance et celle du savoir. Ce qui fait la force du prêtre vis-à-vis du peuple c'est qu'il n'appartient pas à la première, mais ce qui fait sa faiblesse c'est qu'il n'est pas, dans l'appréciation générale, assez haut placé dans la seconde.

On se tromperait grandement, MM., si l'on s'imaginait que, même dans les couches inférieures de la société, la science n'a pas un prestige séducteur. Naguère un jeune apôtre, désireux de connaître par lui-même les sentiments intimes dont vit le peuple ouvrier, voulut, avant de se vouer au soin de ses intérêts, prendre la vareuse du travailleur et se mêler pendant deux ans, à Berlin et à Hambourg, à sa vie, à ses labeurs et à

Digitized by Google

ses fêtes. C'est chose étonnante, écrit-il, combien ces masses aux mains calleuses, que la matière semble écraser, se relèvent fièrement devant l'idole de la science, et vibrent à l'unisson lorsqu'on articule devant elles le nom fatidique de « Wissenschaft. »

Le fait que l'Église a beaucoup perdu de son prestige scientifique est donc, MM., fatal à la foi et aux âmes ; il est aussi *fatal à la science elle-même.*

Nous le savons, nous chrétiens, la raison et la Foi, la science et la doctrine révélée sont faites pour être unies. La raison prépare la Foi et y conduit les âmes sincères ; la Foi affermit les pas de l'homme de science, l'arrête à temps au bord du précipice, et lui trace les limites entre lesquelles se trouve renfermée la vérité qu'il cherche à se démontrer ou qu'il essaie de découvrir. Le préjugé que nous signalons va à l'encontre de cet accord providentiel, et il en résulte que souvent de nobles et puissantes intelligences s'égarent dans des hypothèses hasardeuses ou des rêves insensés, pour s'être confiées exclusivement à elles-mêmes et avoir manqué de l'appui que l'Auteur de l'ordre surnaturel a mis au service de notre pauvre raison humaine.

Je le sais, MM., il serait naïf de nous bercer de l'espoir de ramener en masse les hommes de science qui ont brisé avec l'Autorité chrétienne, mais à côté de ceux-là il y a tous ceux qui suivent avec intérêt, quoique de loin peut-être, la marche de la pensée ; il y a la jeunesse, l'élite de l'avenir et la puissance directrice de la société de demain, pour laquelle le découronnement scientifique de l'Eglise serait une forte tentation de respect humain et les progrès intellectuels de ceux qui ne croient plus une invitation séduisante au scepticisme.

Quelles sont donc *les causes* de cet état d'isolement que nous déplorons et dont nous venons d'entrevoir les conséquences désastreuses ? Quels sont les *remèdes* à y apporter ?

Digitized by Google

II.

Les causes de cette situation.

Il y a plusieurs causes à cette situation.

Signalons d'abord, chez quelques-uns, une opposition voulue à tout ce qui porte le nom chrétien, une hostilité systématique à tout ce qui n'est pas frappé au coin de l'incrédulité, ou un parti pris d'organiser autour des œuvres signées du nom d'un croyant la conspiration du silence.

Toutefois, hâtons-nous de le dire, les sectaires ne sont que l'exception dans le monde savant. Encore est-ce beaucoup plus parmi les vulgarisateurs de deuxième ou de troisième ordre que parmi les savants vraiment dignes de ce nom, qu'ils se rencontrent. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, contre une hostilité déclarée ou déguisée, il n'y a rien à faire, la bonne volonté et la droiture sont désarmées.

Une seconde cause, dont l'influence est plus générale, c'est cette *idée préconçue* que le savant catholique est un soldat au service de sa foi religieuse, et que la science ne peut être, entre ses mains, qu'une arme pour la défense de son *credo*. Il semble, aux yeux d'un grand nombre, que le savant catholique soit toujours sous le coup d'une excommunication qui le menace ou enlacé dans des dogmes qui le gènent, et que, pour rester fidèle à sa foi, il doive renoncer à l'amour désintéressé et à la culture libre de la science. De là la défiance qui l'accueille : une publication qui émane d'une institution catholique — les institutions protestantes sont jugées plus favorablement, sans doute parce qu'elles ont donné par leur révolte contre l'autorité religieuse des preuves d'indépendance — est traitée comme un plaidoyer *pro domo*, comme une thèse d'apologétique à laquelle on refuse a priori les honneurs d'un examen impartial et objectif.

Que faire en présence de ce préjugé ? Cacher notre drapeau

Digitized by Google

et nous faire honteusement accepter sous les dehors d'une neutralité impossible et par conséquent mensongère ?

Dieu nous garde, MM. d'une pareille abdication.

« Je ne veux pas, disait il n'y a pas longtemps Jules Simon à la Chambre Française à propos de l'enseignement même primaire, je ne veux pas du professeur neutre ; je n'en veux pas parce que je ne l'estime pas. La neutralité en matière d'opinions est tout ce qu'il y a au monde de plus déshonorant. »

« Je vous demande, poursuivait-il, ce que c'est qu'un homme qui veut enseigner, faire des hommes, et qui n'a pas une croyance, que ce soit celle-ci ou celle-là..... L'école neutre est une école déshonorée..... Il n'y a pas d'école véritablement neutre et, s'il y en avait, il faudrait en rougir. »

A combien plus forte raison la neutralité, c'est-à-dire l'indifférence doctrinale est-elle impossible dans les études supérieures !

Aussi bien, sont-ils neutres ces savants *matérialistes* qui proclament *a priori* l'éternité et l'indépendance originelle de la matière, et la transformation de la matière inorganique en cellules vivantes et en tissus organisés, en dépit des expériences si décisives de Van Beneden, de Pasteur et de Tyndall contre la génération spontanée ; qui érigent l'évolution des espèces végétales et animales en loi nécessaire, sans ombre de preuve expérimentale, et qui suppriment, pour rester d'accord avec leur théorie primordiale, le domaine le moins contestable de l'expérience, celui de la pensée immatérielle et de la volonté libre que nous révèle la conscience ?

Sont-ils neutres les *positivistes* eux-mêmes qui se glorifient pourtant de ne pas franchir les limites des certitudes établies par l'expérience, lorsqu'ils posent *a priori* que tout relève des sens et de l'observation sensible, comme si les idées d'être et d'être matériel étaient identiques et que l'existence d'un être dépourvu des propriétés matérielles renfermât une contradiction nécessaire ?

Digitized by Google

Non, MM., aucun homme qui pense n'est neutre, aucun ne peut l'être, le voulût-il, et nous, moins que personne, nous ne nous sentons l'envie de renoncer à l'affirmation de nos convictions et de nos croyances (1).

Grâce à Dieu, nous n'avons pas à rougir de notre Foi :

(1) Nous allions donner à notre imprimeur le bon à tirer, lorsque nous est parvenu le beau volume de *Mélanges Philosophiques* de Mgr. d'Hulst, qui a bien voulu venir prendre une part si active au dernier Congrès de Malines.

Dans la préface de son livre, l'éminent Recteur des Facultés Catholiques de Paris, avec sa netteté et sa franchise habituelles, va droit au devant de ceux qui voudraient interdire au savant l'affirmation de ses convictions, et il leur répond avec beaucoup de finesse que le scepticisme n'est pas la condition *sine quà non* de la sincérité.

« On me dira, écrit-il, que le rôle d'avocat, ou même celui d'apôtre, ne convient pas à qui prétend philosopher; que, pour persuader dans cet ordre de pensées sereines, il ne faut pas avoir l'air trop convaincu ; qu'en commençant l'étude d'une question, il faut être indifférent à la solution future, et qu'ainsi un livre où l'on annonce, dès la préface, l'intention de convertir ses lecteurs à une idée, ne mérite pas d'être ouvert par les vrais philosophes.

Cette fin de non-recevoir, je l'avoue, ne m'émeut guère. Ce serait une grande impertinence de s'adresser au public si l'on ne savait pas au juste et d'avance ce qu'on a à lui dire. La raison, j'en conviens, ne relève que d'elle-même dans la recherche de la vérité ; mais quand un homme, en exerçant sa raison avec indépendance, a cru trouver la vérité, pourquoi ne s'efforcerait-il pas de la répandre? pourquoi du moins se croirait-il obligé de dissimuler sa conviction? Faudra-t-il qu'un géomètre s'interdise de poser des théorèmes et d'en annoncer la démonstration? Nous connaissons, il est vrai, des philosophes qui suivent une autre méthode. Chaque fois qu'ils publient un nouveau volume, c'est pour nous montrer une nouvelle évolution de leur pensée : que dis-je ? Au cours même de la lecture ils nous font assister à leurs hésitations, au besoin à leurs contradictions. Et le public de s'écrier : Voyez comme ils sont sincères! Je ne veux pas nier leur probité. Ce sont des sceptiques honnêtes. Mais la sincérité est-elle donc le privilège du scepticisme? Et l'homme qui, ayant entrevu une fois le vrai, le distingue plus nettement à mesure qu'il regarde, sera-t-il convaincu d'insuffisance pour n'avoir point passé sa vie à brûler ses anciennes idoles et à en refaire de nouvelles ? » (*a*).

(*a*) Mélanges philosophiques, Préface, p. XI-XII.

Digitized by Google

Voilà dix-huit siècles qu'elle subit les assauts réitérés de l'hérésie et elle est toujours restée aussi pure qu'au jour où les apôtres et les Pères Apostoliques la répandaient dans le monde par leurs prédications et leurs écrits, où les premiers chrétiens la gravaient dans les inscriptions et la reproduisaient dans les peintures symboliques des catacombes, où les Pères de Nicée la proclamaient au grand jour aussitôt après les premiers répits de la persécution. L'unité et l'apostolicité d'un credo aussi compréhensif que le credo catholique, livré cependant aux caprices et aux faiblesses de la raison humaine, est un des caractères, le plus merveilleux peut-être, de la divinité de la Foi et de l'Église, et nous ne pourrions, sans nous renier honteusement nous-mêmes, le couvrir du manteau du silence et de la neutralité.

Mais la profession de la foi chrétienne ne doit pas faire obstacle aux généreuses initiatives du savant, aux hardiesses même du génie.

L'Église ne se donne pas pour mission de couper court aux erreurs dès qu'elles se font jour ; elle sait attendre bien souvent qu'une erreur tombe devant ses propres conséquences, persuadée qu'elle est, que l'erreur peut être la devancière et est fréquemment la compagne de la vérité et que, pour arracher une parcelle de vérité à l'inconnu, l'esprit humain doit souvent passer par de longs et pénibles sentiers où il semble à première vue qu'il s'égare.

Imitons la sagesse de l'Église, MM., et n'allons pas, sous l'empire de préoccupations religieuses excessives, entraver la liberté légitime de l'homme de science. « Ne vous embarquez pas, dit le Cardinal Newman, si vous ne voulez pas courir les risques d'une mer houleuse, affronter des courants contraires, braver vents et marées, les bancs de sable et les récifs. Dormez plutôt en paix dans l'inaction, si vous ne savez pas vous résigner, sans frayeur ni impatience, aux retards, aux hésitations, aux inquiétudes inséparables du travail de l'es-

Digitized by Google

prit. Renonçons pour de bon et une fois pour toutes à l'histoire, aux sciences et à la philosophie, si nous n'avons pas l'assurance que la Révélation est assez vraie pour n'avoir rien à redouter des conflits et des complications des opinions humaines. N'est-ce pas le sort de la vérité religieuse, de ne conquérir définitivement les intelligences qu'après avoir triomphé des objections que l'on peut soulever contre elle ? » (1)

Inspirons-nous de ce sage conseil, Messieurs, ce sera un premier moyen de dissiper le préjugé qui nous fait passer pour *asservis* aux préoccupations incessantes d'une Foi à défendre ou à justifier.

Gardons-nous aussi de chercher dans des hypothèses hasardées des confirmations, du reste superflues, de nos croyances.

Des exemples feront mieux saisir notre pensée : Que de fois les apologistes n'ont-ils pas voulu voir dans les traditions des peuples païens, l'expression de dogmes révélés, de la Ste-Trinité par exemple, de la consubstantialité du Verbe, de la Virginité perpétuelle de la mère de Dieu, tandis qu'on en trouve à peine des vestiges dans les livres sacrés du peuple élu !

Naguère, un illustre astronome français émit, sur les origines de notre système solaire, une hypothèse qui modifiait en certains points celle de Laplace et d'après laquelle notre planète aurait été formée avant le soleil : ne vit-on pas aussitôt certains apologistes s'emparer triomphalement de cette prétendue confirmation du récit de la Bible sur la date de l'apparition de la lumière solaire, et d'emblée, avant tout examen scientifique, se déclarer *de ce chef* pour Faye contre Laplace ?

C'est ainsi, dit S. Thomas, qu'on livre imprudemment la Foi aux railleries de l'incrédulité. La théorie de Faye est déjà fort contestée, elle sera peut-être sous peu définitivement

(1) J. H. Newman, The idea of a University, University Subjects, VIII.

Digitized by Google

condamnée, et alors la doctrine révélée semblera partager l'échec qui atteindra ses trop zélés défenseurs.

La Révélation et l'Église ne sont qu'une norme *négative* pour la science humaine, et c'est compromettre à la fois celle-ci et celles-là que de pousser à des accords *positifs* entre elles avant que les conclusions de la science soient dûment établies.

Enfin, MM., un troisième moyen, et c'est celui qui rentre le plus directement dans notre sujet, un troisième moyen de parer au reproche de servilisme religieux que l'on fait aux savants chrétiens, c'est de cultiver la science *pour elle-même* sans y chercher directement aucun intérêt d'apologétique.

Le domaine de la science s'est immensément élargi dans toutes les directions : pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, des légions de travailleurs pour l'exploiter partout de première main ? Nos séminaires, l'Université de Louvain déversent chaque année dans le pays des centaines de jeunes gens capables et dévoués : en avons-nous assez qui ont l'ambition de tailler une pierre, si modeste soit-elle, pour l'édifice toujours en voie de construction de la science et de la philosophie ? Et en dehors de la sphère où l'on s'occupe plus directement des travaux de l'esprit, a-t-on assez de sympathies pour ceux qui voudraient se vouer à l'étude ? Les soutiens des œuvres catholiques songent-ils assez à leur faire une part dans leurs générosités et à leur assurer ainsi les loisirs et la liberté que leur vocation nécessite ?

Je ne veux pas vous citer ici en exemple, MM., les dépenses budgétaires que se sont imposées les gouvernements pour l'avancement de la science, la création d'une École de hautes études à Paris, la fondation d'une École des Sciences politiques, due celle-ci à l'initiative privée ; les récentes installations magnifiques, même d'un luxe exagéré, de Strasbourg,

Digitized by Google

de Halle, de Kiel, de Breslau ; l'impulsion nouvelle imprimée à l'enseignement supérieur en Italie, sa réorganisation en Hollande, en Suède, au Danemark, en Russie ; la création d'établissements nouveaux dans toutes les parties du monde, à Buda-Pesth, à Helsingfors en Finlande, à Tomsk, en Sibérie, et jusqu'au Japon et en Australie ; vous pourriez me répondre qu'il n'y a pas grand mérite à puiser dans les finances publiques. Je n'insisterai même pas sur les donations récentes faites à l'Université de Bruxelles pour la création d'un Institut de physiologie, à l'Université de Liège pour le développement des sciences physiques, mais je veux vous mettre sous les yeux les grands exemples de générosité dont la jeune Amérique, cette terre de liberté et d'initiative, ne tarit pas, lorsqu'il y va des intérêts de la science et de l'enseignement.

Avant cela cependant, permettez-moi de compléter la revue, que j'avais commencée, des causes de l'isolement dans lequel restent trop souvent confinés les savants catholiques.

Une grande cause, disions-nous, c'est que l'on nous croit incapables de cultiver la science sans l'idée préconçue de la subordonner et au besoin de la sacrifier à un Credo.

Il y a une autre cause qui tient à une différence de point de vue dans la façon de considérer la science.

Pour beaucoup d'entre nous, la science consiste surtout à *apprendre,* à collectionner les résultats déjà acquis, et à tenter de les *synthétiser* sous la direction de la Foi ou de la métaphysique spiritualiste. La science contemporaine n'a plus ces visées compréhensives, ces allures synthétiques ; elle est avant tout une science d'observations partielles, minutieuses, une science *d'analyse.* Notre siècle a conçu une défiance extrême pour les conclusions générales et les constructions d'ensemble ; les nouveaux moyens d'investigation mis à sa disposition ont accru sans mesure son pouvoir de décomposer, et fait naître un désir intense de reprendre l'exa-

Digitized by Google

men des choses par l'observation patiente de leurs éléments. Nous, au contraire, sous l'influence de notre éducation théologique qui part de principes immuables pour en déduire des conclusions, par respect pour une tradition dont nous avons l'honneur de garder le dépôt, par crainte peut-être de certaines surprises de l'inconnu ou de hardiesses téméraires, nous sommes restés avant tout des hommes *de synthèse*.

De cette différence de point de vue dans la façon de considérer la science, résulte cette conséquence, que les catholiques se résignent trop facilement au rôle secondaire *d'adeptes* de la science et que trop peu parmi eux ont l'ambition de travailler, comme le disait si bien naguère notre vénéré Président dans son discours inaugural à l'Université, à ce que l'on a nommé *la science à faire ;* trop peu visent à rassembler et à façonner les matériaux qui doivent servir à former dans l'avenir la synthèse rajeunie de la science et de la philosophie chrétienne. Sans doute cette synthèse finale s'harmonisera avec les dogmes de notre Credo et avec les principes fondamentaux de la sagesse chrétienne, mais en attendant que cette harmonie éclate dans tout son jour, les objections que l'incrédulité soulève la voilent aux yeux du grand nombre, et parce que les nôtres ne sont pas toujours là pour y opposer avec la compétence et l'autorité voulue la réponse directe et immédiate qu'elles réclament, les doutes surgissent et les convictions s'ébranlent ; les matériaux sont groupés, rangés, classés sans nous et trop souvent contre nous, et l'incrédulité accapare à son profit le prestige scientifique qui ne devrait servir qu'à la propagation de la vérité.

Comment remédier à cette situation ? Tel sera l'objet de notre troisième partie et la conclusion de notre rapport.

Digitized by Google

III.

Les remèdes a cette situation. — Conclusion.

Former des *hommes*, en plus grand nombre, qui se vouent à *la science pour elle-même*, sans but professionnel, sans but apologétique direct, qui *travaillent de première main* à façonner les matériaux de l'édifice scientifique et contribuent ainsi à son élévation progressive; *se créer les ressources* que ce travail réclame, tel est le double but auquel doivent tendre aujourd'hui les efforts de ceux qui se préoccupent du prestige de l'Église dans le monde et de l'efficacité de son action sur les âmes.

Former des hommes, fournir à l'Église des travailleurs qui défrichent le terrain de la science comme jadis les moines d'Occident ont défriché le sol inculte de l'Europe chrétienne et préparé la civilisation matérielle dont elle jouit aujourd'hui; montrer le respect que l'Église a pour la raison humaine et le fruit qu'elle attend de ses œuvres à la gloire de Celui qui s'est proclamé le Maître des sciences, tel est le but élevé que s'est proposé Léon XIII en recommandant au monde dans ses Encycliques *Aeterni Patris*, *Libertas* etc., l'étude des sciences spéculatives et des sciences sociales et tout particulièrement en instituant à l'Université catholique de Louvain une École supérieure de philosophie placée sous le vocable de S. Thomas d'Aquin.

Un champ immense est ouvert à l'observation scientifique. Les cadres de l'ancienne philosophie sont devenus trop étroits, il faut les élargir.

L'homme a multiplié la puissance de sa vision, il pénètre dans le monde des infiniment petits et plonge le regard dans des sphères auxquelles nos plus puissants télescopes n'entrevoient pas de limites ; la physique et la chimie avancent à pas

Digitized by Google

de géant dans l'étude des propriétés de la matière et de la combinaison de ses éléments ; la géologie et la cosmogonie refont l'histoire de la formation de notre planète et des origines de notre globe ; la biologie et les sciences naturelles étudient la structure intime des organismes vivants, leurs relations avec l'espace ou dans la succession des temps, et l'embryogénie commence à se rendre compte de leurs origines ; les sciences archéologiques, philologiques et sociales remontent le passé de notre histoire et de nos civilisations : quelle mine inépuisable à exploiter, que de terrains à creuser et de matériaux à décomposer, que de pionniers enfin à mettre à l'œuvre pour tirer parti de tous ces trésors !

Il faut, dit le grand Léon XIII, que dans ces différents domaines nous ayons des chercheurs et des maîtres, qui par leur action *à eux*, leurs œuvres *à eux*, conquièrent le droit de parler au monde savant et de s'en faire écouter, et alors, le jour où l'on se reprendra à répéter l'éternelle objection que la foi aveugle, que la foi et la raison ne sont pas compatibles, nous répondrons mieux que par des principes abstraits, mieux que par des volumes érudits, mieux que par un appel au passé, nous répondrons par le témoignage de faits actuels et vivants.

« Une phalange de savants catholiques dont l'opinion s'im-
« poserait au monde, aurait bientôt arraché le catholicisme
« au mépris qu'affectent pour lui les docteurs du rationa-
« lisme, mépris qui entraîne la chute d'une foule d'intelli-
« gences, soit par le respect humain, soit réellement par
« l'ébranlement de la foi. Cette phalange opposerait une
« barrière infranchissable aux mensonges scientifiques, aux
« thèses fausses qui pullulent et portent la désolation dans le
« champ du Père céleste.

« Sûrs que des yeux d'argus saisiraient à l'instant leurs
« arguties et leurs sophismes et que des voix écoutées les
« dévoileraient au monde, les chercheurs du rationalisme ne
« risqueraient plus facilement des attaques imprudentes et

Digitized by Google

« déloyales. Beaucoup d'ailleurs hésiteraient à attaquer la « religion de gens qu'ils seraient forcés d'honorer » (1).

Ainsi s'exprimait, il y a dix ans déjà, notre illustre collègue Mgr. de Harlez. Depuis lors, il eut le bonheur de fournir lui-même la preuve de la justesse de ses prévisions et de la sagesse de ses conseils.

Vous vous rappelez, MM., avec quel acharnement le journalisme impie s'est obstiné longtemps à nier l'existence de l'infanticide en Chine et à accuser de mensonge les généreux missionnaires qui dénonçaient à l'Europe chrétienne ces mœurs barbares. Mgr de Harlez, que je citais tout à l'heure et qui s'est fait dans plusieurs départements de la philologie orientale un nom incontesté, publia naguère, sans faire mention ni de la Sainte Enfance ni des Missions Catholiques, une traduction de divers édits d'empereurs ou de préfets, d'extraits de livres moraux et autres, tous prohibant la pratique de l'infanticide. Qu'arriva-t-il ? C'est que la société Asiatique de France, en accueillant les travaux de notre Maître, sanctionna en même temps les conclusions qui s'en dégageaient; dès lors le récit prétendûment inventé par nos missionnaires devenait un fait établi, si bien qu'aujourd'hui il ne serait plus permis d'y contredire sans forfaire à la science.

Mais s'il est beau, s'il est nécessaire de se livrer aux travaux d'analyse, il faut reconnaître, l'expérience ne l'a que trop démontré, que l'analyse laissée à elle seule engendre aisément des habitudes d'esprit étroites, une sorte de répugnance instinctive pour tout ce qui dépasse le fait observé, des tendances, sinon des doctrines positivistes.

Or la science n'est pas une accumulation de faits, c'est un système embrassant les faits et leurs mutuelles relations, ce n'est pas un agrégat d'atomes, c'est un organisme. Écoutons à ce sujet le Cardinal Newman, qui a si bien compris le rôle de l'enseignement supérieur aux temps actuels :

(1) Rev. Catholique, Oct. 1882.

Digitized by Google

« En présence du livre immense que la vérité étale devant nous, écrit-il, nous avons comme la vue basse; nous ne pouvons le lire qu'à la condition de regarder de tout près les mots, les syllabes, les lettres dont il est fait ; de là la nécessité de sciences particulières. Mais celles-ci ne nous donnent pas la représentation exacte de la réalité. Les sciences particulières *abstraient*. Or les relations qu'elles isolent par la pensée *se tiennent dans la réalité ;* elles s'enchaînent les unes aux autres, et c'est pour cela que les sciences spéciales appellent une science des sciences, une synthèse générale, en un mot, la philosophie. » (1)

Mais ne semble-t-il pas, MM., que nous tournions dans un cercle vicieux et que nous demandions l'impossible ?

Nous venons de dire que les œuvres de synthèse sont antipathiques aux hommes d'observation : la philosophie n'est-elle pas, par définition même, une science synthétique ?

Et d'ailleurs, comment suffire aujourd'hui à la double tâche de rester au courant des sciences et d'en synthétiser les résultats ?

La difficulté, en effet, est grave et délicate.

Les sciences se sont tellement multipliées que la philosophie a naturellement subi, elle aussi, la loi de la division du travail. Jadis la philosophie embrassait l'universalité des êtres envisagés dans leurs propriétés physiques, mathématiques et métaphysiques ; mais depuis un siècle cette vaste unité est brisée ; à l'époque de Wolff, la science de la nature et les mathématiques se séparèrent de la métaphysique ; il n'y eut plus dès lors entre elles de langue commune ; les équivoques surgirent, les termes qui rendent les notions les plus fondamentales de l'esprit humain, ceux de matière, par exemple, de substance, de mouvement, de cause, de force, d'énergie, et quantité d'autres furent pris dans des acceptions différentes selon qu'il s'agissait de science ou de philosophie ; de là des

(1) Ouv. cit. Discourse III, 4.

Digitized by Google

malentendus que l'isolement accentuait et c'est ainsi que l'on en vint souvent à considérer la tendance scientifique et celle de la métaphysique comme incompatibles ou même en opposition l'une avec l'autre.

Que l'on ajoute à cela le dédain de Descartes pour les spéculations laborieuses de l'ancienne métaphysique et le scepticisme professé par l'auteur de la Critique de la raison pure sur tout ce qui dépasse les limites de l'expérience sensible, et l'on s'expliquera pourquoi la philosophie était tombée dans le décri et comment il se fait que, le jour où Léon XIII proclama devant le monde par son Encyclique *Æterni Patris* la nécessité et l'obligation de retourner à la philosophie traditionnelle dont Saint Thomas d'Aquin est le représentant le plus autorisé, il n'obtint de la plupart des savants chrétiens eux-mêmes qu'un silence à peine respectueux.

Aussi est-ce surtout sur les jeunes générations que le Souverain Pontife reporta ses espérances. C'est à elles qu'il voudrait inspirer en même temps l'amour de la science et l'amour de la philosophie.

Et puisque, en présence du champ de l'observation qui va s'élargissant tous les jours, les courages individuels se sentent impuissants, il faut que l'association supplée à l'insuffisance du travailleur isolé, et que des hommes d'analyse et de synthèse se réunissent pour réaliser, par leur commerce journalier et leur action commune, un milieu approprié au développement harmonieux de la science et de la philosophie.

Tel est, vous l'avez compris, le but de l'École spéciale de philosophie que Léon XIII, le restaurateur magnanime des hautes études a voulu fonder dans notre pays, et placer sous le patronage de Saint Thomas d'Aquin, cette incarnation puissante de l'esprit d'observation uni à l'esprit de synthèse, ce travailleur de génie qui prit toujours à tâche de féconder la philosophie par la science et d'élever en même temps la science jusqu'aux hauteurs de la philosophie.

Digitized by Google

Laissez-moi vous rappeler, MM., en quels termes pressants Sa Sainteté daigna exprimer à Son Éminence le Cardinal Goossens et à ses collègues dans l'épiscopat le désir qui lui tient à cœur, de voir organiser à l'Université de Louvain cet enseignement philosophique dont je viens d'avoir l'honneur de vous indiquer le but et le programme général :

LEON XIII (1)

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique !

Dans Notre Lettre, datée du mois de juillet de l'année dernière, Nous vous avons communiqué Nos vues au sujet du développement qu'il y aurait lieu de donner, en la célèbre université de Louvain, aux études philosophiques. De fait, Nous jugeons non seulement opportun, mais nécessaire de leur donner une ordonnance rationnelle, de façon à ce que les disciples puissent y trouver dans une large abondance, avec les leçons de la sagesse antique, les découvertes dues aux investigations pleines de sagacité de nos contemporains, et y puisent des trésors également profitables à la religion et à la société civile.

La manière et les moyens convenables pour assurer le mieux ce résultat, eu égard aux obstacles qu'il importe d'éviter, Nous vous les avons récemment indiqués par l'intermédiaire de Notre cher fils le cardinal secrétaire d'Etat. Ce nous a été une douce joie de voir combien, en cette occurrence aussi bien qu'en toutes les autres du même genre, vous-même, et les autres évêques de Belgique, vous avez manifesté la volonté de Nous être agréables, en mettant sans retard la main à l'œuvre.

En effet, Nous avons été informé que vous avez désigné, comme président de l'Institut de philosophie supérieure, Notre cher fils Désiré Mercier, et que vous lui avez confié le

(1) A Notre cher fils, le cardinal Goossens, du titre de S^te^ Croix de Jérusalem, archevêque de Malines.

Digitized by Google

soin d'exécuter notre projet. De Notre autorité propre, Nous confirmons la mission dont vous l'avez investi. Nous avons le ferme espoir que, soutenu par la bienveillance et le concours des évêques belges et du recteur de l'université, il s'emploiera sans retard, avec toute vigilance, à une entreprise si féconde en fruits de salut, et ne reculera devant aucun labeur ni devant aucun sacrifice capables de mener à bonne fin la tâche commencée sous de si heureux auspices.

Pour que celle-ci puisse recevoir un commencement d'exécution, Nous vous faisons parvenir nonobstant les circonstances pénibles où Nous Nous trouvons, une somme de cent cinquante mille francs.

Que ce legs soit une preuve de Notre estime pour la grande université de Louvain et de l'affection que Nous avons vouée à la nation belge : le souvenir de celle-ci est intimement présent à Notre âme, et le temps ne parviendra jamais à l'effacer.

Certes, Nous n'ignorons pas qu'il faudrait une somme autrement considérable pour répondre pleinement à tout ce qu'on doit attendre d'un institut digne de l'université de Louvain. Nous n'en nourrissons pas moins l'espoir que l'on recueillera des fonds en rapport avec l'entreprise. L'active piété des pontifes de l'Eglise de Belgique, et aussi la générosité de leurs ouailles, ont brillé du plus vif éclat toutes les fois qu'il s'est agi de la défense de la religion et du bien public. Or, les Belges sont trop sages pour méconnaître que, dans l'église de Dieu, la science a toujours eu droit à des honneurs suprêmes, et les ennemis de la vérité ont coutume de se réclamer à tort du progrès intellectuel pour combattre les enseignements de la foi et répandre les théories subversives dont l'obscurcissement des intelligences et l'abaissement des mœurs sont la triste conséquence. Tout le monde l'entend : c'est avant tout la jeunesse qui est en butte à ces sophismes et à ces embûches ; c'est la jeunesse dont le sort est en jeu. Il

Digitized by Google

faut donc employer tous les moyens pour inculquer à l'esprit des jeunes gens les principes d'une saine philosophie et d'une science solide, en vue d'éviter qu'ils ne soient entraînés par la contagion de l'erreur, de toute part répandue. L'Eglise est faussement accusée aujourd'hui de repousser les lumières de la science et de propager les ténèbres de l'ignorance. Il est nécessaire, par conséquent, que les catholiques se fassent gloire de ne point répudier les splendeurs du savoir véritable, mais de les rechercher. Loin de renverser les dogmes sacrés, elles leur apportent un merveilleux accroissement de lumière, puisque les unes et les autres dérivent du même Dieu, auteur de la Révélation et cause de l'univers.

En maintes circonstances Nous avons pu nous convaincre de l'autorité de Notre recommandation auprès de vous, des autres évêques et du peuple belge. Nous ne pensons pas qu'il sera nécessaire de recourir à de plus pressantes exhortations pour vous engager à rivaliser d'efforts et d'ardeur afin d'assurer le succès et l'achèvement d'une œuvre qui vous méritera la plus grande bénédiction de la part du Seigneur, la gloire de devenir d'insignes bienfaiteurs de la patrie belge et la joie de Nous apporter à Nous-même la plus douce des satisfactions.

En attendant, comme augure des grâces que Nous vous souhaitons, Nous vous accordons, avec une affection très grande, à vous, cher fils, à vos collègues dans l'épiscopat, au clergé et au peuple confié à votre sollicitude, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de S. Pierre, le 8 Novembre de l'année 1889, de Notre Pontificat la 12e.

LÉON XIII.

J'ai exposé ailleurs, MM., le programme détaillé de cette École de philosophie dont Léon XIII veut si énergiquement et si persévéramment, comme tout ce qu'Il veut, la création à l'Université de Louvain.

Digitized by Google

Pour vous permettre d'en apprécier l'organisation essentielle, il me suffira de rappeler ici que, chaque année, à une branche spéciale de l'enseignement philosophique se rattache un groupe correspondant de sciences d'analyse : à la *cosmologie*, les sciences physiques et mathématiques ; à la *psychologie* les sciences naturelles ou biologiques ; à la *critériologie* les sciences historiques ; à la *philosophie morale* enfin les sciences morales et plus spécialement les sciences sociales, économiques et politiques.

Mais autant ce projet de Léon XIII est beau et grand, autant il réclame des *hommes* et des *ressources*.

Cette année, par exemple, à côté de l'enseignement de la psychologie proprement dite, il faudra établir des cours de biologie générale d'abord, ayant pour objet l'étude de la cellule, sans parler des cours de botanique et de zoologie, pour l'étude des organismes plus complexes des végétaux et des animaux ; un cours d'embryogénie, traitant de l'origine des êtres vivants ; des cours d'anatomie et de physiologie, exposant les conditions de l'activité supérieure de l'âme ; enfin certains cours de psychologie expérimentale ou de psychophysiologie, destinés à étudier de plus près les relations entre l'âme et le corps.

Sans doute plusieurs de ces cours existent déjà à l'Université et nous sommes heureux et fiers d'en tirer parti.

Mais ils comprennent souvent trop ou trop peu : *trop*, dans ce sens que l'enseignement professionnel doit entrer dans une multiplicité de faits et de détails techniques dont la philosophie n'a pas à se préoccuper ; *trop peu*, parce que l'enseignement professionnel a souvent l'observation des faits pour but final, tandis que, au point de vue où nous nous plaçons, les faits ne sont et ne peuvent être qu'un moyen, un point de départ vers la connaissance des causes et des lois les plus générales.

Il y a plusieurs genres d'études d'ailleurs auxquels il est urgent que nous prenions part et qui n'ont pas été portés jusqu'à présent au programme de nos facultés.

Digitized by Google

Ainsi, la psychologie subit aujourd'hui une transformation à laquelle nous serions coupables de rester étrangers. En Allemagne, à Leipzig et à Berlin, à Paris, en Angleterre, aux Etats-Unis on a monté des laboratoires où des centaines de jeunes travailleurs s'attachent avec une patience que l'on ne peut pas ne pas admirer, à analyser le contenu de la conscience. Au moyen de toutes les ressources que fournissent aujourd'hui l'observation et l'expérimentation, on décompose les phénomènes psychiques, autant qu'on le peut, en leurs éléments, on analyse, on compare les sensations visuelles, acoustiques, tactiles et autres dans leur apparition élémentaire et leurs différentes modalités, on reforme leur état de composition primitive, on mesure la durée des actes psychiques, afin de reconstituer d'une main plus sûre et avec une précision plus rigoureuse les matériaux de la science psychologique, condition *sine quâ non* d'une métaphysique plus compréhensive et plus féconde.

Voilà une science jeune, contemporaine, qui n'est par elle-même ni spiritualiste ni matérialiste. Si nous n'y prenons pas notre place, la psychologie de l'avenir se fera sans nous, et il y a tout lieu de le craindre, contre nous. Or voulons-nous conquérir le droit d'y avoir une influence directrice ? Il faut que nous formions des travailleurs qui produisent des œuvres à eux, des expériences originales, dont on ne puisse pas se passer sans cesser d'être au courant de la science. Pour cela, il faut des hommes d'étude, ayant des loisirs, largement installés dans un laboratoire d'expériences, munis d'un outillage scientifique complet, une bibliothèque spéciale où ils trouvent sous la main les livres et les recueils qui, dans le monde entier, s'occupent de leur matière, des moyens de publication pour leurs travaux personnels : tout cela demande des ressources considérables.

Ce que je dis, sous forme d'exemple, de la psychologie expérimentale, je devrais le dire et de l'histoire de la philosophie

Digitized by Google

et des sciences sociales, et d'autres parties encore de l'enseignement supérieur.

La société s'effraie aujourd'hui au spectacle des haines accumulées dans le cœur de l'ouvrier : mais ces haines, qu'est-ce qui les a fomentées ? Il y a quinze et trente ans que Karl Marx a publié sa *Critique de l'économie politique* et son ouvrage fameux *le Capital ;* voilà un siècle que J. J. Rousseau a fait le procès à la vie sociale, prôné l'expansion sans frein des libertés individuelles et la toute-puissante souveraineté de la volonté générale ; que des économistes, imbus d'une philosophie utilitaire, placent, dans le bien-être de notre misérable existence terrestre, l'idéal de la vie et que l'évolutionnisme matérialiste assimile le mouvement des sociétés à la marche fatale de la nature physique : comment s'étonner après cela de l'esprit de révolution qui travaille les masses, du conflit des égoïsmes, de l'exploitation du plus faible par le plus habile et le plus fort et, par voie de conséquence, du soulèvement haineux des exploités contre leurs exploiteurs ?

« La vraie source de nos maux n'est point dans le vice, dit « Le Play, ce grand observateur des faits sociaux, elle est dans « l'esprit de sophisme inculqué à notre race par un siècle de « révolution. La fausse science que J.J. Rousseau a enseignée « à nos pères, les faux dogmes de la perfection originelle, du « droit de révolte contre les institutions coercitives, de l'éga- « lité providentielle, voilà les vraies causes de la décadence » sociale » (1).

Et la puissante École de la paix sociale est unanime à proclamer ces idées du maître dont elle se glorifie de continuer la tradition.

C'est du reste la loi de notre nature, MM., l'idée est le ressort de la volonté et le fil conducteur de l'action ; pour parer au danger et au mal de demain, il faut combattre l'erreur d'aujourd'hui.

(1) Le principe et les moyens du salut en France.

Digitized by Google

Hier, dans une Section voisine, à propos du rôle que la jeunesse est appelée à jouer dans la question sociale, un membre très dévoué aux œuvres exprimait le vœu de voir élargir l'enseignement de la sociologie au sein de nos établissements supérieurs.

A notre tour, MM., nous applaudissons, au nom de la philosophie, à cette idée généreuse. Il faudrait rattacher à la philosophie morale et au droit naturel, des études approfondies et comparées de droit politique et d'économie sociale ; étudier *analytiquement* la *famille*, en elle-même et à travers l'histoire ; les *associations* intermédiaires et en particulier la *corporation*, ce qu'elle à été dans le passé, ce qu'elle peut être dans l'avenir ; *l'état*, la conception que l'on s'en est formée et les phases diverses qu'on lui a fait subir chez les différents peuples ; *la propriété*, ses formes primitives et historiques, le caractère que voudrait lui donner le socialisme collectiviste ; rattacher ces recherches d'analyse aux principes fondamentaux de la philosophie et rapprocher ainsi dans une conception plus compréhensive les sociologies positivistes de Comte, de Spencer, de Schäffle, etc... et les enseignements de la sociologie chrétienne dont l'Encyclique *De Conditione Opificum* nous a donné le code général.

Mais encore une fois, MM., des études de ce genre absorbent des hommes et des ressources : où les trouverons-nous ?

Je rappelais tantôt que les séminaires de Belgique et l'Université de Louvain déversent chaque année dans le pays tant de jeunes gens capables et dévoués : comment se fait-il qu'il n'y en ait pas davantage qui se vouent plus spécialement à l'édification de la science ?

Nosseigneurs les Evêques envoient annuellement à l'Université quelques élèves d'élite pour y faire des études supérieures. Oserions-nous leur demander respectueusement de multiplier, autant que possible, le modeste chiffre de ces travailleurs de

Digitized by Google

l'avenir ; de leur laisser, après un certain stade de vie universitaire, le choix des matières qu'ils se sentent plus spécialement la vocation d'étudier ? Le maître est si jaloux de sa liberté d'enseigner : pourquoi refuserait-on à l'élève la *liberté d'apprendre ?* Que de jeunes gens qui sont passifs et resteront éternellement stériles dans la carrière où on les fait entrer d'office et qui seraient peut-être devenus des hommes d'initiative si on leur eût permis de suivre la pente naturelle de leurs aptitudes et de leurs préférences ! Et si leurs ressources personnelles ne leur suffisent pas, pourquoi les catholiques belges ne s'attacheraient-ils pas à fonder pour eux des moyens d'études analogues à ceux que nos aïeux avaient accumulés en si grand nombre dans les Universités Anciennes ?

En Angleterre, encore aujourd'hui, aux Universités d'Oxford et de Cambridge, non seulement on compte par centaines, ce qui est excessif, des bourses d'études, des *scholarships*, qui varient de soixante-huit à quatre-vingts ou cent livres sterling par an, soit de quinze cents, à deux mille ou deux mille cinq cents francs, mais il y a, pour les jeunes gens qui ont fini leurs études professionnelles et désirent entreprendre un travail spécial ou consacrer leur vie à la science, des fondations qui produisent généralement un revenu annuel de deux cents livres, soit cinq mille francs par an, frais de pension déduits ; ces *fellowships* sont la récompense d'un mérite déjà reconnu, le titulaire les conserve cinq, dix, quinze ans, selon les résultats de ses premiers efforts, et s'il se sent fait pour la science ou la carrière des études, on le lui continue même sa vie durant.

Que n'avons-nous des fondations analogues pour encourager chez nous les vocations scientifiques ! Il est si rare que le goût des travaux pénibles de l'esprit soit joint à l'aisance de la vie matérielle !

Nous vous avons annoncé tantôt, MM., pour notre commune édification, quelques spécimens de ce que font les

Digitized by Google

protestants et les catholiques de la libre Amérique pour le progrès des sciences et le développement des études supérieures.

Les Universités protestantes d'*Harvard*, *John Hopkins*, *Clark*, doivent toutes leur existence et leur développement à la liberté ; des millions de dollars les ont fondées, la même munificence les entretient. Et que l'on ne s'imagine pas que ce soit là le fait d'un bienfaiteur isolé dont les Belges ne pourraient songer à égaler les largesses ; c'est plutôt le résultat d'un mouvement qui semble général. En voici une preuve entre plusieurs : John Hopkins, le principal fondateur de l'Université qui porte son nom, avait affecté à son œuvre un lot considérable d'actions du chemin de fer *Baltimore and Ohio:* par suite d'une crise que ce chemin de fer eut à subir, l'existence de l'Université John Hopkins se trouva compromise : eh bien, MM., savez-vous ce qui se fit ? Aux côtés du premier bienfaiteur, vingt autres surgirent aussitôt, l'œuvre scientifique fut sauvée et son avenir est désormais assuré.

L'Université Clarke n'a aujourd'hui que deux années d'existence : or elle a pu, dans cet intervalle, sans puiser dans les finances publiques, s'attacher vingt-huit professeurs qui se partagent l'enseignement des mathématiques, de la physique, de la chimie, de la biologie et de la psychologie.

Du jour où l'épiscopat d'Amérique décida l'érection d'une Université catholique à Washington, nos frères d'au delà de l'Atlantique rivalisèrent de zèle et de générosité avec leurs compatriotes protestants : un premier don princier de deux millions de M^lle^ Caldwell, bientôt accru de plusieurs autres, notamment d'un don d'un demi-million de M. Kelly, permit de bâtir un local splendide pour la Faculté de théologie et d'en fonder les chaires principales.

Ces derniers temps, un catholique de Philadelphie fit don à l'Université naissante d'une somme de soixante mille dollars, trois cent mille francs. Le cardinal Gibbons vient d'informer

Digitized by Google

le Recteur, Mgr Keane, qu'un de ses diocésains lui destine par testament deux cent mille dollars, un million de francs. Au mois de mai dernier, Mac-Mahon, curé à New-York fit don d'une propriété évaluée à cinq cent mille dollars, (2.500.000 fr.) en vue de fonder la faculté de philosophie.

Et, chose remarquable, ces largesses ne nuisent pas aux autres œuvres. Boston, Baltimore, New-York, Saint-Paul, San Francisco ont vu s'élever dans leurs murs ces dernières années des séminaires construits dans les meilleures conditions. Celui de l'Archevêque de S. Paul, Mgr Ireland, est dû à la générosité d'un protestant qui y a affecté une somme de quatre cent cinquante mille dollars, soit deux millions deux cent vingt cinq mille francs.

Quod isti et istae, cur non ego, se demandait virilement St Augustin. Pourquoi ne pourrions-nous pas ce que d'autres ont pu ? Pourquoi ne pourrions-nous pas poursuivre l'œuvre dont les premiers nous avons donné l'exemple au monde catholique ?

C'est la générosité des fidèles qui a fondé en 1834 l'Université libre de Louvain ; ses besoins se sont accrus, son enseignement à dû s'étendre et doit tous les jours davantage se spécialiser : ne resterons-nous pas à la hauteur de notre passé ?

La Belgique a fait l'admiration du monde chrétien en fondant de ses deniers un enseignement primaire libre qui embrasse à la fois nos villes populeuses et les plus humbles paroisses de nos campagnes : restera-t-elle en arrière lorsqu'il s'agit de la Foi dans les classes dirigeantes de la société et du prestige moral de l'Église sa mère ?

Elle est inépuisable lorsqu'il s'agit de propager la Foi au dehors, se refusera-t-elle aux sacrifices nécessaires pour la conserver à l'intérieur ?

L'Église de Belgique porte à l'heure présente une grave responsabilité. Elle a une grave responsabilité au point de vue *intellectuel*, car elle dispose en toute liberté de la forma-

Digitized by Google

tion d'une fraction considérable de la jeunesse du pays et elle jouit, sous ce rapport, dans le monde, d'une situation absolument privilégiée.

Elle a une grave responsabilité au point de vue *catholique*, car il est incontestable que la science a aujourd'hui une influence immense sur les destinées de la société et que cette influence s'exercera pour le salut ou la perte des âmes selon que la science sera l'alliée ou l'ennemie de notre Foi.

Cette responsabilité, tous, chefs et fidèles, clergé et laïques nous la partageons dans notre sphère respective. Puisse la voix autorisée de notre auguste chef à tous, le grand Pontife Léon XIII, être docilement écoutée, faire germer en grand nombre sur le sol de la patrie belge des vocations scientifiques et susciter des cœurs généreux qui comprennent, qu'aujourd'hui, donner à la science, c'est donner à la Foi et à l'Église !

Pour conclure, j'ai l'honneur de proposer à la Section de l'enseignement d'émettre les vœux suivants :

Premièrement, que NN. SS. les Évêques destinent aux études supérieures un nombre beaucoup plus considérable que par le passé d'élèves de nos séminaires ; qu'ils permettent, à tous ceux qui en expriment le désir, d'entreprendre ces études à leur charge personnelle, et qu'ils abandonnent autant que possible à leur initiative le choix des matières qu'ils voudraient spécialement étudier.

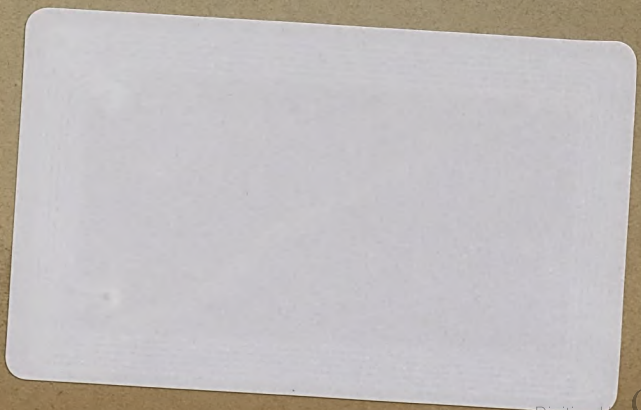
Secondement, que les catholiques contribuent à fonder des bourses de hautes études ainsi que les chaires nouvelles que réclament les besoins croissants de l'enseignement supérieur et en particulier des chaires de psychologie expérimentale et de science sociale. (1)

---

(1) Ce double vœu a été adopté à l'unanimité.

BIBC
0 0 8 7 6 1 6 9 5
CaA6761

Digitized by Google


Digitized by Google

CaA 6761

Digitized by Google